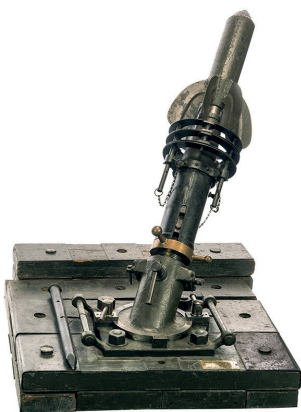


EN QUELQUES LIGNES

Cette exposition comprend des pièces exceptionnelles provenant des riches collections du War Heritage Institute, de musées nationaux et internationaux. Les décors et les témoignages des années folles ainsi que des outils interactifs réservent au visiteur leurs lots de surprises et d'émotions. Dans cette exposition, le War Heritage Institute approfondit plusieurs thèmes majeurs.

Sortir de l'impasse : 1918

Commencée en juillet 1914 avec l'espoir d'être courte, la guerre dure depuis trois ans et demi, ayant englouti toutes les forces vives des États, y compris celles de leurs colonies, et touchant de plein fouet l'économie de tous les continents. Devant ce degré d'épuisement, les deux camps vont lancer tour à tour les offensives de la dernière chance.



Entre guerre et paix

La signature de l'armistice ne signifie pas pour autant que le pays vit en paix. Alors que le roi fait une entrée triomphale à Bruxelles à la tête de son armée, l'occupant allemand quitte le territoire, surveillé de près par les armées alliées. Les temps sont houleux ; la population est tiraillée entre espoir et désespoir, entre joie et chagrin. Les blessures infligées par la guerre sont maintenant exposées au grand jour.



Une victoire sans paix

La paix négociée à la conférence réunie à Paris aboutit à la signature de traités qui, au nom de l'autonomie des peuples, consacrent la disparition et le dépeçage des empires vaincus : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie et l'Empire ottoman. Ils créent des États aux frontières disputées, englobant des minorités souvent insatisfaites de leur sort, même après les arbitrages frontaliers conclus lors des accords de Locarno en 1925.

« Ce n'est pas une paix, c'est un armistice de vingt ans » - Ferdinand Foch, 1920

« Une nouvelle guerre dans vingt ans » - Albert I^{er}

Comme un phénix qui renaît des cendres

Après les hostilités arrive le temps de la reconstruction du pays. Habitations et infrastructures doivent être remises en état. L'économie belge est toutefois au plus bas. La relance semble lointaine et le retour à l'économie d'avant-guerre est impossible. En outre, les réparations de guerre dues par l'Allemagne se font attendre. L'économie belge ne reprend des couleurs qu'au milieu des années '20.





Construire la mémoire

Après l'hécatombe, l'heure est au deuil. Les sépultures provisoires font place aux cimetières définitifs. Partout, des monuments honorent les morts et célèbrent la victoire. Un tourisme de mémoire se développe pour se recueillir sur la tombe des défunts et visiter les champs de bataille. Pour continuer à donner sens au sacrifice, la nation voue un culte aux héros nationaux. Transmettre la mémoire du conflit devient un enjeu afin de cultiver le « plus jamais ça ».

Une nouvelle Belgique

La sortie de guerre s'accompagne d'une montée de revendications sociales, politiques, linguistiques. Transformée par le suffrage universel masculin et les réformes sociales annoncées par le roi le 22 novembre 1918, la Belgique entre dans le temps de la civilisation des masses. Parti ouvrier et mouvement flamand deviennent des acteurs politiques permanents. Anciens combattants et invalides, regroupés en associations, veuves et orphelins sont les nouveaux acteurs sociaux dont il faut désormais tenir compte, tandis que l'arrivée de nouvelles populations immigrées rappelle quelques nouveaux enjeux fondamentaux.



Des années folles

Après quatre longues années de conflit qui ont mobilisé toutes les forces du pays, la société aspire à retrouver liberté et joie de vivre. Grâce aux progrès techniques, elle devient plus mobile, accède à plus de confort et libère du temps pour les loisirs. La vie culturelle foisonne et se renouvelle sous l'influence du brassage des cultures pendant le conflit. Dynamisme et modernité, exubérance et créativité caractérisent l'effervescence des années 1920.